

*Nouvelle réalisée à l'occasion du concours X-Mines Auteur sur le thème : "Dans l'œil du cyclone" pour le 30/11/2017 par Alexandre SAINT-DIZIER intitulée : "Le calme vaut-il la tempête".*

Je suis meilleur. Je ne dis pas cela par vanité, mais par idéal. S'affranchir de tout orgueil, voilà un défi que j'ai relevé il y a bien longtemps, comme de la nécessité de le dire. Je ne veux simplement pas que de stupides préjugés gênent votre opinion. Voilà qui est dit, et la hiérarchie naturelle qui s'impose entre nous étant bien installée, je vais pouvoir passer à la suite.

Pardonnez ce début quelque peu provocateur, mais je voulais vous mettre en condition de réfuter ce jugement qui vous semble pour l'instant hâtif. Rassurez-vous, je compte aller dans votre sens, non pas vous convaincre par une infâme biographie, ni quelque étalage de vaines qualités ou talents. J'écris tant que je le peux pour partager cette expérience, que d'autres n'auront sûrement pas. Car, être meilleur, c'est aussi rendre les autres meilleurs. Ne me remerciez pas. Ou pas. Je le saurai quand je le serai moi-même.

Vous n'avez pas besoin de savoir qui je suis. Au contraire, je ne veux pas que mon propos ait de rapport avec moi. Mon métier n'a que peu d'importance. Je n'en ai d'ailleurs pas, il y a longtemps que j'ai dépassé ce concept. De quoi vivez-vous de demanderiez vous. A-t-on besoin d'un métier pour vivre ? L'air ne suffit-il pas à remplir nos poumons, quelques gorgées d'eau à éteindre notre soif, un brin d'empathie à combler notre affection ? Quelle idée de vouloir masquer ces besoins si simples par une brutale réduction de notre condition à une unique occupation dont le sens s'est perdu au fond des âges. Je vous énerve ? Bon. Allons-en au fait.

Être le meilleur, quel objectif noble et vain ! Il n'empêche, il n'est pas ingrat, et sait récompenser ses plus fidèles serviteurs par d'éblouissantes médailles qui élèvent l'ego. J'ai toujours trouvé hautement absurde d'entendre dire "Je ne parle pas le français" de la part d'étranger ne parlant effectivement pas français. Pourquoi ajoutent-ils donc un article défini, qui n'existe nul part, pas même dans leur langue ? Peut-être cherchons-nous naturellement à définir quand nous ne connaissons pas... Toujours est-il que cet article est souvent de trop, dénaturant cette belle vocation, première aspiration personnelle et ultime mission spirituelle : *être meilleur*. Et meilleur au sens infini du terme, ne s'attachant à aucun critère de qualité, qui nous restreindrait à un contentement réducteur.

Beaucoup de gens partagent ce sentiment, mais bien peu voient le véritable sens de ces quelques mots. Être meilleur, ce n'est pas se rapprocher le plus possible d'un objectif, c'est rejeter ce dernier inlassablement au loin. Pensez à ce brave père de famille, qui, ne comprenant pas le désespoir des siens, s'en plaint au reste du monde par un plaidoyer un peu désuet, je vous l'accorde, mais qui va bien dans le sens du mien : « J'ai pourtant tout fait pour eux ». Hélas, il a tout fait pour

une première approximation de leur bonheur, leur confort. Mais tout faire, c'est aussi se remettre en question ; au-delà d'une simple conception du *meilleur*, c'est trouver *la* conception, celle d'entre toute qui n'aura jamais à rougir devant quelques versions concurrentes cachées derrière l'orgueil de penser avoir trouvé la bonne, c'est gravir tous les critères pour qu'aucun autre ne rabaisse l'ascension.

Ainsi je ne prétends aucunement avoir résolu ni résoudre un jour le mystère de la vie. Je ne m'arrête ni au juge ni au pénitent, je continue, n'ayant que faire de la chute. Je fouille, je gravis tous les pics, franchis tous les cols, creuse tous les trous. Un creux regardé à l'envers c'est un pic, mais c'est plat de dessus. Sitôt maître de son environnement, il reste toujours une dimension à affronter, rendant obsolète la précédente et ne préparant que mollement à la suivante. Et impossible de sauter les étapes, sans s'exposer au doute d'avoir oublié quelque chose. Explorer le monde, c'est gravir les monts, c'est aussi sonder les abysses, mais c'est surtout visiter l'espace ensuite, et son for intérieur enfin.

Fort de ces considérations depuis bien longtemps, je m'étais élevé à un point respectable, que beaucoup auraient qualifié d'abouti. Ayant tout achevé, ou connaissant le chemin pour le faire, je n'avais plus rien. J'étais bloqué dans un optimal atroce, ou ma seule certitude me rendait l'existence terriblement frustrante. J'avais l'impression d'avoir exploré un monde, et de ne pas trouver la trappe qui mène au suivant. Un jour, alors que je me baladais dans un parc, je fus tiré de mes méditations par un singulier événement. J'arrivais en face d'une modeste fontaine, agrémentant le paysage et donnant un air travaillé à ce parc que j'aurais voulu plus sauvage. Un simple bassin, alimenté par un jet d'eau continu, produisait un effet sympathique, détournant le regard de la médiocre statue et abreuvant l'oreille du bruit des flots. Ce spectacle anodin quoique charmant a ainsi la vertu de nourrir la réflexion sans pour autant extirper l'attention hors de son confortable cocon. Simplement ce jour-là, je remarquais la présence d'un chat, coincé entre la statue et le jet dans une position très inconfortable, tant par l'effort permanent nécessaire à son maintien que par les éclaboussures périodiques qu'il recevait et normalement destinées à la statue. Ma première réaction fut alors simplement de l'aller secourir. Alors que je cherchais le moyen le plus discret de mener cet entreprise, pour que l'expérience lui fût le plus profitable possible et qu'il pût un jour jouir de ses bienfaits, je me rendis compte qu'il n'avait pu se mettre que tout seul dans cette fâcheuse posture. Quelques mètres d'eau à peine le séparaient de la rédemption, une terrible épreuve certes pour ce chat, mais qu'il devait simplement réitérer pour se tirer d'embarras.

Hélas, le pauvre animal ne disposait pas de mon recul et dépensait plus d'énergie à maintenir vainement sa dignité qu'à tenter de la retrouver. En regardant de plus prêt, je me rendis compte qu'il essayait de gravir la statue. Cramponné au mollet, tentant vainement d'atteindre le genou, tout son être était concentré sur ce

minuscule objectif. Bien que cela parut insurmontable, il me semblait effectivement que c'était l'action la plus salvatrice de son point de vue. Je percevais en tout cas la noblesse de l'entreprise, et, bien que doutant qu'il se fut mis dans cette position pour observer le point de vue, j'approuvais la tentative, même si je ne pouvais que rire de l'infortune de ce petit chat. Je ne savais pas si cela était fou ou sensé. Son raisonnement était absurde, mais semblait avoir été motivé par une juste balance. Je trouvais dans cette contemplation une certaine liberté.

Après quelques minutes, il réussit à monter quelques centimètres, et s'accrochait maintenant de toute son âme à l'entrejambe de l'honorable représenté. Loin de m'amuser, cette image me sortit de ma contemplation et me révolta contre l'impuissance de l'animal. À quoi bon lutter pour atteindre cet accalmie douteuse, quand la vraie, la pure, est si vaste et si proche ! Et soudain, je compris.

Je vis l'univers dans ce chat, la vie dans son erreur, la mort dans sa peur. Je sentis au fond de mon âme cette curieuse métaphore. Luttant de tout mon coeur pour escalader le monde, pour fuir les éclaboussures du non-sens, j'ai fini par atteindre la tête de la statue, et me retrouver dans la situation qui laissera un goût amer à ce pauvre chat. Depuis tant de temps, je suis enfermé dans l'oeil d'un cyclone, n'espérant même pas en sortir, bien content d'arriver à suivre la route de son infâme oculaire, pour éviter de croiser son regard. Mais derrière ses épaisses barrières de tempêtes, il recèle des trésors inespérés, un calme où sa furie n'est qu'un lointain perturbateur, donnant le prix à ces contrées immaculées.

Affronter la non-optimalité, essayer de ne pas faire mieux, voilà ce que je n'ai jamais tenté. Ou plutôt si. Mais je l'ai fait dans l'intention de m'améliorer, de vaincre, c'est là l'erreur. Rencontrer la folie, c'est là le grand combat. Vivre dans l'ignorance de l'ignorance, et de son concept même. D'expérience, jamais je n'avais autant craint l'affrontement. Quelle folie ! Je suis sur la bonne voie...